

XVII^{ème} année

No. 4

Avril, 1914



ANNALES DE L'ASSOCIATION

DES

Prêtres-Adorateurs

ET DE LA

LIGUE SACERDOTALE

DE LA COMMUNION



368 Av. Mont-Royal Est, Montréal, P.Q.

Abonnement : Canada, 50 cts par année
" Etats-Unis, 60 " " "
" Etranger, 3 frs " "



Direction de l'Œuvre

DIRECTION GÉNÉRALE POUR LE CANADA : R. P. Directeur,
368 EST, Avenue Mont-Royal, Montréal.

Directeurs diocésains

MONTRÉAL : Monsieur le chanoine Jos. Savaria, curé de La
chine, P. Q.

QUÉBEC : Monsieur l'abbé C. A. Collet, Mérici, Chemin St Louis,
Québec.

OTTAWA : Monsieur le chanoine L. N. Campeau, chancelier de
l'Archevêché.

CHICOUTIMI : Monsieur l'abbé H. Marceau, curé de N. D. de
Laterrière.

RIMOUSKI : Monsieur l'abbé J. R. Léonard, Grand Séminaire
de Rimouski.

NICOLET : Monsieur l'abbé F. A. St Germain, évêché de Nicolet.

ST HYACINTHE : Monsieur l'abbé L. T. Proulx, Séminaire de
Saint-Hyacinthe.

SHERBROOKE : Monsieur l'abbé J. Chs McGee, Cappelton, P. Q.

TROIS-RIVIÈRES : Monsieur l'abbé Léon Lamothe, évêché de
Trois-Rivières.

VALLEYFIELD : Monsieur l'abbé J. S. Edmond Aubin, Collège
de Valleyfield.

ST BONIFACE : Mgr Frs Az. Dugas, V. G., Archevêché de St
Boniface, Man.

RÉGINA : Rév. Edouard Pacaud, Evêché de Régina, Sask.

TORONTO : Rev. A. O'Leary, St. Mary's Church, Collingwood,
Ont.

KINGSTON : Rev. Archibald Hanley, Archbishop's Palace,
Kingston, Ont.

LONDON : Rev. Theo. Valentin, St. Joseph's Hospital, London,
Ont.

HAMILTON : Very Reverend Michel J. Weidner, Hespeler. Ont.

HALIFAX : Rev. Gerald Murphy, St Patrick's Church, Halifax.

CHARLOTTETOWN : Reverend M. Monaghan, Vernon River, Co.
Queen, P.E.I.

PETERBORO : Rév. Patrick J. Kelly, St. Peter's Cathedral, Peter-
boro, Ont.

Congrès national
DES
Prêtres-Adorateurs d'Italie.

(Suite.)

Travaux du Congrès

Imposantes avaient été les cérémonies religieuses du Congrès, surtout celles qui se sont déroulées à Saint-Jean de Latran et à Saint-Pierre du Vatican: faveur inestimable de la part des autorités religieuses, dont l'équivalent, croyons-nous, se rencontrerait difficilement dans l'histoire d'une Œuvre particulière. Mais ce qui paraît impossible à rendre, c'est cette atmosphère de ferveur et d'amour envers le Saint Sacrement, cette charité fraternelle, cet enthousiasme qui ont été la caractéristique des séances.

Les travaux du Congrès ont dignement répondu, nous semble-t-il, à la splendeur des cérémonies; on y a entendu des discours éloquents dont l'autorité s'augmentait encore de la haute dignité de ceux qui les prononçaient; puis des rapports précis et pratiques, très étudiés, sur toutes les questions relatives au ministère eucharistique du Prêtre.

Nombre des questions résolues peuvent trouver leur application dans tous les milieux catholiques; de sorte que la lecture de ce compte rendu, outre l'édification et la joie qu'elle apportera aux Prêtres-Adorateurs du monde entier, pourra être aussi pour eux le principe de résolutions identiques à celles qui ont été prises au congrès.

Ainsi donc, puisque les Prêtres-Adorateurs ne forment tous qu'une même famille, la famille sacerdotale du Vénérable Père Eymard, qu'ils n'ont tous qu'un seul cœur et une seule âme, nous sommes assurés que tous remercie-
ront Dieu des grâces si éclatantes qu'il a accordées à

l'Association par ce Congrès de leurs confrères d'Italie, et que sans doute chaque groupement national envisagera pour un temps plus ou moins proche, selon les circonstances, la possibilité de tenir lui aussi une assemblée, pour y trouver les mêmes avantages concrets, c'est-à-dire une plus parfaite union de vues et d'action, un zèle nouveau et plus ardent pour la gloire eucharistique de Jésus, pour la sanctification des membres de l'Association et pour la conversion des peuples par l'Eucharistie.

Première séance

Les assemblées se sont tenues à la Basilique des Douze Apôtres.

Sur la porte principale du porche de la Basilique une banderolle porte cette inscription: *Christo Eucharistico — Sacerdotes amici ejus.*

Le grand autel est dissimulé derrière une draperie artistique au milieu de laquelle est représentée une hostie entourée de rayons avec, au-dessous, cette devise: *Adoremus in æternum.*

On a construit dans tout le chœur une estrade où se tiendront les dignitaires: au premier rang, les Eminentissimes Cardinaux; au second rang, les Evêques et les Abbés mitrés; on a aussi réservé une place spéciale pour les directeurs diocésains venus en grand nombre.

L'assemblée, dès cette première séance, offre un coup d'œil imposant: la majestueuse couronne de cardinaux et d'évêques, tranchant sur un fond décoré de plantes, fait face à la masse des Prêtres-Adorateurs qui occupent une grande partie de la grande nef et les nefs latérales; ils sont plus de deux mille venus de tous les points de l'Italie.

A cette première séance étaient présents: Son Eminence le Cardinal Gennari, préfet de la Sacrée Congrégation du Concile, et Son Eminence le Cardinal Richelmy, archevêque de Turin, une trentaine d'archevêques et évêques et le supérieur général de la Congrégation du Très Saint Sacrement, avec les membres de son conseil général.

Mgr Pierre La Fontaine, évêque de Caryste, président effectif du Congrès, dirige les travaux.

La séance s'ouvre à neuf heures du matin par les prières d'usage, puis Mgr La Fontaine donne lecture de l'adresse qu'il a envoyée au Saint-Père au nom des Prêtres-Adorateurs, et la réponse du Saint-Père qui est écoutée debout et acclamée par toute l'assemblée. Nous avons donné le texte de ces deux documents dans les Annales de Février.

Le secrétaire donne ensuite lecture à l'assemblée de la lettre adressée à Mgr La Fontaine par Son Eminence le Cardinal BASILIO POMPILI, Vicaire de sa Sainteté et président honoraire du Congrès. Cette lettre est ainsi conçue :

Spolète, 8 septembre 1910.

VENERE ET CHER MONSEIGNEUR,

En remerciant Votre Excellence et la direction de l'Association des Prêtres-Adorateurs de votre aimable invitation au Congrès qui se tiendra à Rome prochainement, permettez-moi de vous prier de m'y représenter et de tenir ma place dans les assemblées, mon état de santé ne me permettant pas d'y assister, ce dont je m'excuse.

Je vous prie, en particulier, d'exprimer mes remerciements et mes hommages aux Eminentissimes Princes de la sainte Eglise et aux vénérés Prélats qui, par leur présence et leur parole, concourront à rendre plus solennelle cette manifestation d'amour envers Jésus en son Sacrement, et à raviver dans les cœurs des prêtres le feu sacré, vraie et unique vie de notre ministère.

Uni de cœur à tous, je prie le Seigneur qu'il rende ce Congrès fécond en fruits de salut et que l'esprit du clergé y puise une nouvelle vigueur surnaturelle pour l'apostolat parmi les peuples et pour ramener les âmes à Jésus-Christ. Fasse Dieu que croisse en tous les cœurs l'amour envers l'auguste Sacrement de l'autel et que se développe de plus en plus la si méritante Association des Prêtres-Adorateurs, bénie et encouragée par notre bien-aimé Saint-Père et qui est un moyen très opportun de sanctification pour nous-mêmes et pour les autres.

Mon vœu et mon désir est que cette Association soit dignement appréciée et largement répandue parmi les ecclésiastiques de Rome.

Agréez, cher et vénéré Seigneur, les sentiments de la vive et inaltérable affection de

Votre très dévoué serviteur en N.-S. J.-C.

BASILIO, Cardinal-Vicaire.

Après la lecture de ces documents, Mgr LA FONTAINE ouvre la série des discours par quelques paroles d'introduction auxquelles sa haute charge de Secrétaire de la Sacrée Congrégation des Rites donne une spéciale importance.

«Au commencement de cette première séance de notre Congrès, dit le président effectif, je voudrais, chers confrères, vous prier de considérer qu'il y a pour nous deux méthodes (permettez-moi l'expression) de rendre le culte d'adoration à la très sainte Eucharistie, l'une qui est prescrite et officielle, l'autre qui est libre et qui est exprimée dans les statuts des Prêtres-Adorateurs. Evidemment, nous n'avons rien à ajouter ni à retrancher à la première: la sainte Eglise nous la présente dans le Rituel et dans les autres livres liturgiques: notre rôle est de la recevoir avec gratitude et de l'observer avec exactitude. Par conséquent elle ne peut constituer directement la matière de notre Congrès. Quant à la seconde méthode, elle fera précisément l'objet de nos discussions. Mais toutefois je ne saurais comprendre comment l'on pourrait consacrer tant de temps à discuter ce qui, dans le culte de Jésus Sacrement, a, pour ainsi parler, un caractère de surrogation, si l'on devait, par ailleurs, négliger ce que la sainte Eglise nous prescrit sur la matière.

Donc, chers confrères, je vous prie instamment de continuer, comme vous le faites déjà, à étudier avec soin le rituel, le cérémonial, les rubriques, afin que tous les rites et toutes les cérémonies, par exemple, les inclinations, les génuflexions, les révérences et le reste, soient exécutés parfaitement, vous rappelant comme sainte Thérèse appréciait les plus petites cérémonies indiquées par l'Eglise dans les livres liturgiques.

Il est certain que les fidèles sont d'autant plus attirés à l'adoration qu'ils voient les actes de la sainte liturgie accomplis plus exactement et plus intimement pénétrés de la piété du prêtre. Dans le même ordre d'idées il faut faire en sorte que les autels, pour pauvres qu'ils soient, brillent du moins par la bonne ordonnance et la propreté, qu'on n'y voie point de poussière, et qu'aussi les objets du culte soient propres, les linges blancs et les ornements convenables. Je vous le dis avec tout mon cœur, chers confrères: ce n'est pas là une chose de peu d'importance; nous nous en apercevrons à l'heure de la mort.

«Et maintenant, vous priant d'excuser ma hardiesse, je donne la parole à son Eminence le CARDINAL RICHELMY.»

Ce premier discours, comme d'ailleurs il convenait, avait pour objet l'obligation principale des Prêtres-Ado-

rateurs, c'est-à-dire, l'heure hebdomadaire d'adoration, et Son Eminence le Cardinal Archevêque de Turin s'est proposé de montrer l'influence de cette pratique sur la sanctification du prêtre.

Vu l'importance de ce discours, nous en donnons la traduction complète.

PREMIER RAPPORT

L'heure hebdomadaire d'adoration et la sanctification du prêtre.

«EMINENCE, MESSEIGNEURS, MES FRERES,

Si j'avais ici à célébrer les louanges du très auguste Sacrement de nos autels, une crainte trop légitime viendrait fermer mes lèvres. Eussé-je les langues de tous les hommes et des anges eux-mêmes, en vain j'essaierais de parler dignement de ce Jésus qui, tout caché qu'il est, est au-dessus de toute louange. Mais ma faiblesse se fortifie à la pensée que je n'ai pas à discourir ici des grandeurs de l'Eucharistie; je dois seulement adresser en toute simplicité à mes vénérés Confrères une parole d'exhortation pour leur dire de chercher, de reconnaître et d'aimer dans l'heure hebdomadaire d'adoration un puissant moyen de sanctification sacerdotale.

La sainteté! oh! que cette parole s'unit bien au mot qui sert à désigner la plus haute dignité de la terre! Le prêtre qui est l'homme de Dieu doit être saint, comme le temple qui est la maison de Dieu est saint; et la divine Eucharistie qui forme la gloire et la richesse ineffable de nos églises, est aussi pour le prêtre le trésor le plus précieux et la source toujours ouverte de la vraie sainteté. Vous en êtes persuadés, ô mes bien-aimés Confrères, qui avez donné votre nom à l'association des Prêtres-Adorateurs, qui êtes venus ici avec joie et qui écoutez mes paroles avec une humble dévotion et attention. Il m'est doux, il m'est facile d'exhorter à la sainteté, qui de toute l'ardeur de son âme désire être vraiment saint.

Or, dites-moi: Jésus n'est-il pas le Saint des saints, Jésus n'est-il pas le Vainqueur de tous les ennemis de la

sainteté, Jésus n'en est-il pas le Modèle, le Maître, Celui qui donne toute vertu et toute perfection ? Et c'est dans la fidélité constante à l'heure d'adoration que nous avons le moyen facile et efficace pour nous approcher de Jésus, pour admirer et écouter Jésus, pour recevoir de Lui l'abondance des grâces et des bénédictions.

Je me souviens de ce que me disait autrefois une âme pieuse : « Il y a une chose que je ne comprends pas : penser « que Jésus est véritablement là, dans le Sacrement de « l'Autel — penser que nuit et jour il habite dans nos égli- « ses à quelques pas de nos demeures — penser qu'il nous « voit, qu'il nous regarde, qu'il nous attend, qu'il nous ap- « pelle, qu'il veut nous combler de faveurs... et nous som- « mes là, nous restons là sans bouger, sans pensées, occu- « pés de toute autre chose que de sa présence, nous ne fai- « sons pas attention à Lui ni à ses dons, bien plus nous vi- « vons comme s'il n'existait pas, comme s'il était loin, bien « loin... » Il n'avait pas absolument tort celui qui tenait un tel langage et il montrait qu'il ne pouvait se consoler de l'indifférence générale.

Et laissez-moi ajouter, chers confrères, que ce douloureux étonnement s'accroît encore quand nous pensons à la froideur et à l'insouciance de beaucoup de prêtres à l'égard de la présence réelle de Jésus dans le Très Saint Sacrement. Le prêtre tire son nom du sacrifice et l'Eucharistie seule est le sacrifice de la nouvelle Loi ; or comment est-il possible que l'ecclésiastique qui de l'Eucharistie reçoit avec le nom la noblesse de son être sacerdotal puisse oublier Jésus, vivre et agir comme si Jésus n'était pas ? Pourtant il y a des prêtres qui oublient Jésus ; ils passent non seulement les heures, mais encore les jours et les semaines, et peut-être les mois, sans penser à Jésus ! Il est dur de le dire : quelques-uns, tout en célébrant chaque matin le saint sacrifice, ne savent pas diriger leur esprit et leur cœur vers Jésus ; leur action au saint autel est presque uniquement humaine, terrestre est la fin qui les conduit et les gouverne, leurs paroles ne sont que de simple sons, leurs actions encore un peu pourraient se comparer à un travail matériel et mécanique ; en vain chercherait-on dans leur âme un élan de foi et d'amour.

Mais dans l'heure d'adoration, il n'y a pas de motif humain, ce n'est pas une action extérieure faite par habitude ou

par intérêt : on vient à Jésus pour Jésus, on veut demeurer avec Lui, on veut vaincre la nature, on veut sortir de son propre néant, on veut goûter les délices toutes surnaturelles de la divine présence. Je ne parle pas d'une fonction solennelle à laquelle pourrait pousser accidentellement le désir de la nouveauté; je parle de la pratique constante de l'heure hebdomadaire et de l'application à passer cette heure le mieux possible selon les statuts de notre pieuse Association. Et je crois pouvoir affirmer que la seule pensée de l'office à accomplir n'est pas sans profit. Jésus m'attend. Il veut non seulement que je Lui rende visite, mais que je converse avec Lui, que je Lui tiennne compagnie, afin de Le consoler de la solitude et de l'oubli où Il est laissé par un grand nombre; Il veut que j'écoute sa parole, que je médite ses exemples et ses enseignements, que j'apprenne de Lui à me connaître et à me réformer. Oui je viens à Lui, Il me reçoit à bras ouverts, le cœur débordant d'amour; et prosterné à ses pieds je lui dis aussitôt: Seigneur, Seigneur, faites que je voie... *noverim Te, noverim me...* Seigneur, Seigneur, ouvrez mes yeux et mes oreilles, éclairez mon esprit, dilatez mon cœur. Et Jésus m'écoute, un rayon de lumière part de l'Hostie sainte; je me sens invité au recueillement, à la méditation, à la réflexion.

Vous connaissez, mes chers confrères, l'antique plainte du Prophète: *Desolatione desolata est omnis terra: quia nullus est qui recogitet corde*. Les prêtres ne sont pas toujours étrangers à cette désolation. Tous malheureusement ne pratiquent pas la méditation quotidienne, et nos méditations elles-mêmes sont souvent bien défectueuses. Les maîtres de la vie spirituelle s'accordent également à exalter l'importance de l'examen fréquent et attentif sur notre vie intérieure et extérieure pour acquérir la vraie sainteté et y progresser; mais même parmi les bons prêtres, assidus à s'approcher du Sacrement de Pénitence, l'examen bien fait est rare: car nous nous contentons d'obtenir une absolution et nous nous mettons peu en peine de notre profit spirituel. Notre pieuse Association nous offre un remède et un secours contre le manque de méditation et d'examen. En effet, l'heure hebdomadaire d'adoration est souverainement opportune pour reconnaître aux pieds de Jésus notre misère, pour acquérir une juste honte de nous-mêmes, pour ranimer notre courage dans

l'œuvre de notre amendement. Je regarde Jésus, j'écoute Jésus; la blancheur des saintes espèces, le silence du Tabernacle, le souvenir de la dernière Cène, la vue de la Croix sont pour moi des leçons sublimes en même temps que de doux reproches. De Jésus au Sacrement j'apprends l'humilité et la pureté; par Lui mon amour-propre est puissamment abaissé; à son école, je commence à comprendre quelque chose des vertus difficiles et pourtant si nécessaires de l'abnégation, de la patience, du sacrifice. Même lorsque les distractions et l'aridité viennent nous troubler ou que les préoccupations nous empêchent de méditer longuement, vous savez bien, chers confrères, comment Jésus accepte avec bienveillance l'heure d'adoration que nous passons en nous aidant de livres pieux et en récitant ces formules que l'Écriture Sainte et la Liturgie mettent sur nos lèvres.

Ce n'est pas ma tâche de parler des diverses parties entre lesquelles on a coutume de diviser l'heure sainte. Je rappelle seulement ce que vous savez bien, vénérés confrères. J'ai un quadruple devoir à accomplir devant le Très Saint Sacrement: j'adore, je remercie, je cherche à réparer, je multiplie mes supplications et mes demandes. Oh! quelle source et quelle abondance je trouve ici d'instructions salutaires et d'ineffables beautés. Rappelons les doctes paroles de saint Thomas sur l'essence et les caractères de la sainteté. Selon l'angélique Docteur, en premier lieu celui-là est saint qui s'éloigne de la terre, comme l'enseigne la parole grecque *aghios*; celui-là est saint qui sait demeurer inébranlable dans l'accomplissement de la loi divine, selon l'analogie entre les deux mots *sanctus* et *sanctitus*; en même temps il peut dire avoir trouvé le vrai secret de la sainteté, celui qui, ayant lavé son âme dans le sang de l'Agneau immaculé, mérite d'être dit *sanguine tinctus*.

Or qui ne voit que dans les actes dont se compose l'heure sainte, se trouve précisément le moyen facile de suivre les conseils de saint Thomas? Ce sont les vertus surnaturelles de foi, d'espérance, de charité, qui m'arrachent au monde et aux pensées du monde afin que je demeure avec Jésus, lui rendant l'hommage de l'adoration et de la reconnaissance; et par les mêmes vertus encore j'arrive à concevoir une grande horreur du péché avec un vif désir de

réparer. Plus je m'attache à Jésus dans le culte eucharistique, plus je sens que je dois renoncer à la terre et que je dois conserver une entière fidélité pour Lui qui se donne à moi tout entier; et de semaine en semaine je me persuade de la grande nécessité où je suis de purifier dans le sang divin de l'Agneau mes pensées, mes affections, mes œuvres, tout moi-même.

Et n'oublions pas, ô mes frères, que la poursuite de la sainteté dans le prêtre ne s'arrête pas à sa propre personne: quant à nous, il ne nous suffit pas de nous éloigner du péché et de pratiquer la vertu pour nous-mêmes; nous devons encore combattre le vice chez les autres, et dans nos frères, spécialement dans les âmes confiées à nos soins nous devons élever l'édifice de la sainteté. Mais que pouvons-nous avec notre pauvreté et notre faiblesse? Comment pouvons-nous vaincre tant d'ennemis, triompher des multiples obstacles qui sans cesse viennent traverser notre œuvre? N'arrive-t-il pas trop facilement qu'après avoir à peine mis la main à la charrue nous soyons écrasés par les difficultés, vaincus par le découragement? C'est Jésus, c'est Jésus seul qui nous donne la force et nous console, en répétant à tous: *Confidite; Ego vici mundum*. De Jésus au Sacrement nous apprenons en même temps la manière de combattre et l'art de vaincre: de lui nous recevons les armes, nous recevons surtout cette énergie constante, grâce à laquelle la défaite nous est rendue impossible.

Je n'ai plus rien à ajouter, ô mes vénérés confrères; et j'ai même trop abusé de votre attention et de votre bienveillance. Laissez-moi seulement, avant de finir, rappeler cette douce confiance avec laquelle nous devons ordinairement terminer notre heure hebdomadaire d'adoration: je dis ici heure hebdomadaire, sans exclure la possibilité et même la convenance de rendre plus fréquentes nos saintes rencontres, plus aimables nos entretiens avec Jésus au Sacrement. Nous avons coutume de consacrer les derniers instants à la supplication: avoir d'abord adoré, remercié et pleuré a excité dans notre âme un sentiment spécial de familière confiance; nous parlons à Jésus avec une tendresse de fils et d'amis; il nous semble l'entendre nous répéter ces paroles qu'il adressait avec tant d'instan-

ce aux Apôtres : demandez, demandez et vous recevrez ; il semble même en quelque sorte qu'il se plaigne à nous : *usque modo non petistis quidquam*. Que ferons-nous ? Que répondrons-nous ? Pourquoi voudrions-nous encore douter ?

O mes chers confrères, dilatonz notre cœur : à notre tour multiplions les instances, plaignons-nous à Jésus de nos misères si nombreuses ; exposons nos immenses besoins ; servons-nous des paroles mêmes qu'Il a placées sur nos lèvres dans le *Pater noster* afin d'obtenir ce qu'il y a de plus avantageux pour sa gloire et pour notre salut ; descendons ensuite aux particularités, pour nous-mêmes, pour nos frères, pour nos fils spirituels : demandons la victoire sur nos passions, la cessation de nos maux, l'acquisition des vertus ; ne craignons pas de fatiguer Notre-Seigneur avec le récit de nos infortunes, avec la vue de nos faiblesses ; rappelons à Jésus les demandes que nous lui avons faites autrefois ; parlons-lui de notre volonté fermement résolue d'agir pour tout de bon, ajoutons aussi en toute simplicité que nous sommes fatigués d'attendre. Crions-lui du plus profond de notre âme : *De profundis clamavi ad Te Domine: Domine exaudi vocem meam* ; disons-lui : O Jésus, que votre règne arrive ; qu'il arrive bien vite, qu'il arrive en nous, dans tout le monde, ô Jésus, votre règne eucharistique... et que dans les délices ineffables de ce règne, nous puissions, nous prêtres, être tels que vous désirez, ô très doux, ô très aimable Rédempteur... puissions-nous être saints ! »

Etat de l'Association en Italie.

Le programme indiquait, après le discours de Son Eminence le Cardinal Richelmy, un rapport émanant de la direction centrale de Turin, sur « *l'état actuel de l'Association des Prêtres-Adorateurs en Italie* ».

De ce rapport, il résulte que l'Association des Prêtres-Adorateurs compte, en Italie, 24.000 membres, sur 65.000 prêtres, ce qui fait une proportion de plus du tiers.

Parmi ces membres figurent 12 cardinaux et 125 archevêques et évêques. L'organisation de l'Association en Ita-

lie est solide; sur 267 diocèses, 190 ont un directeur diocésain désigné par l'Ordinaire, et le directeur général espère que, après le Congrès, les autres diocèses les imiteront.

Ces directeurs diocésains, en rapport régulier avec la direction générale, stimulent la fidélité des Prêtres-Adorateurs à leurs engagements et les réunissent tous les ans en une sorte de retraite dont nous aurons occasion de reparler plus loin. Il en résulte que l'heure hebdomadaire d'adoration est régulièrement accomplie; or, de quel poids ne doivent pas peser dans la balance des justices divines, observe le rapporteur, ces 24,000 heures hebdomadaires de prière et d'adoration!

Aussi cette Association a-t-elle toutes les sympathies du Saint-Père, qui l'a prouvé précisément à l'occasion de ce Congrès; et le Congrès lui-même démontre la cohésion parfaite qui existe entre tous les membres de l'Association, des plus hauts dignitaires de l'Eglise qui y ont pris la parole, jusqu'aux plus humbles de ses membres.

DEUXIEME RAPPORT.

Le Décret "*Sacra Tridentina Synodus.*"

S. G. Mgr JOSEPH GIUSTINIANI, archevêque de Sorrente, prononcé alors un discours sur: «Le Décret *Sacra Tridentina Synodus*, ou la communion fréquente et quotidienne.»

Après avoir salué l'auditoire et donné aux Prêtres-Adorateurs, en quelques paroles bien senties, l'idée qu'ils doivent se faire de leur fonction, qui est «de faire cortège au Roi de gloire, de l'adorer, de le dédommager de la négligence commune, de la coupable indifférence des hommes», l'orateur entre dans son sujet. Non pas qu'il se propose de commenter le Décret, ce serait, dit-il, porter l'eau à la mer. Mais à la vue d'une si grande déraison de la part des fidèles qui se privent si légèrement d'un si grand trésor, nous devons, nous, prêtres, nous enflammer d'ardeur pour que les croyants voient les richesses qu'ils dédaignent. Car considérez ce miracle d'inconséquence: Dieu défend au premier homme de manger du fruit d'un arbre du Pa-

radis, et celui-ci désobéit, entraînant à sa suite, dans la ruine, toute sa postérité, et maintenant que Jésus sollicite tous les hommes à se nourrir de sa chair, s'ils veulent avoir la vie, les hommes n'entendent pas.

Il faut donc que les prêtres emploient toute leur industrie à faire comprendre aux fidèles que la question de la communion est de suprême importance dans la vie chrétienne, que c'est même une question de vie ou de mort, selon le mot de Jésus: *ut si quis manducaverit, non morietur.*

Aussi, dans la prière qui nous a été enseignée par Notre-Seigneur lui-même, demandons-nous *notre pain quotidien*, demande qu'il faut entendre du pain eucharistique, comme l'a entendue la tradition des Pères et comme le précise d'ailleurs le texte de saint Matthieu qui parle de notre pain supersubstantiel.

Si ce n'est pas toujours la mort pour ceux qui ne fréquentent pas la sainte communion, c'est la langueur, l'anémie de l'âme, ce qui n'est pas beaucoup moins que la mort. Quelle différence par suite entre les chrétiens de nos jours et les fidèles de la primitive Eglise qui « persévéraient dans la fraction du pain » ! Alors les chrétiens étaient des héros qui allaient au martyre comme à une fête, et qui se montraient courageux à supporter tous les tourments, au point, dit Tertullien, de laisser la cruauté des bourreaux eux-mêmes.

Mais aujourd'hui, où est abandonnée du plus grand nombre la pratique de la communion fréquente, vous savez où nous en sommes. Vous déplorez comme moi la multiplication de ces demi-catholiques qui se disent catholiques et vivent en païens. Et pour augmenter le nombre de ces demi-consciences, voici qu'est née une génération de journalistes prétendus catholiques qui semblent faits pour endormir la conscience de leurs lecteurs et qui ne se réveillent jamais quand il s'agit de la guerre faite à l'Eglise et de la situation intolérable du Souverain Pontife.

Mais ces diminutifs de chrétiens, les chrétiens de la dernière messe, s'ils se nourrissaient du pain des forts, tiendraient une conduite plus résolue, montreraient une foi

plus ferme dans la lutte pour soutenir les droits de l'Eglise et du Pontife suprême. Voyez: l'immense classe des ouvriers supporte de durs travaux pour gagner le pain de chaque jour, et nous en avons compassion. Mais si les fidèles faisaient pour s'alimenter de la communion quotidienne le millième des efforts que font les ouvriers, autant il y aurait de chrétiens, autant il y aurait de saints. Car la sainteté n'est que la participation de la vie de Jésus-Christ qui est *le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut*, et qui a dit: Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et je demeure en lui... Il est vrai que persiste toujours, même dans le communiant de tous les jours, un feu mauvais, celui de la concupiscence, héritage de notre premier père, racine de péchés et de passions, je le sais, mais la communion est sinon l'unique, du moins le principal remède pour tenir sous le frein la bête qui sommeille en chacun de nous, et tourner au profit de notre sainteté ses attaques mêmes. Or, si tout cela est vrai, et on n'en peut douter, nous pouvons donc prendre la fréquence plus ou moins grande de la communion comme critérium de la vie de foi, de la vie vraiment chrétienne, et la prendre ainsi comme norme directive de nos jugements dans toutes les circonstances de la vie privée ou sociale où il nous importe d'être bien renseignés sur la moralité de l'un ou de l'autre...

Voilà ce que nous ne devons jamais nous lasser de redire; car si la table eucharistique est aujourd'hui si déserte, comprenons bien que cela ne tient pas à la rigidité du jansénisme: le venin janséniste n'a plus d'effet; les fidèles peuvent bien encore se servir comme prétexte pour espacer leurs communions, du prétendu respect janséniste, mais leur vrai motif, c'est le manque de foi. Car on peut facilement reconnaître qu'un vent d'incrédulité souffle sur les races latines: le laïcisme gouvernemental de la plupart des Etats porte ses fruits de mort. Il y a plus, on en est venu à laïciser même le dictionnaire, c'est-à-dire à employer ces mots si nettement catholiques; foi, dévotion, croix, rites, sacerdoce, dans un sens absolument opposé à celui que leur donne l'histoire de la civilisation chrétienne. Seul peut-être le mot Eucharistie n'a pas été détourné de son sens propre, sans doute parce que sa signification est quelque chose de si élevé que le monde n'a

pas pu se l'approprier et le profaner. C'est, en effet, *le mystère de foi*, par excellence; par lui nous affirmons tout l'ordre surnaturel, tandis que le monde officiel et athée nie tout ce qui dépasse l'ordre naturel. Aussi, l'homme de Dieu, le Pape providentiellement choisi pour nos temps, en excitant ce mouvement eucharistique que nous pouvons constater avec joie, a mis le doigt sur la plaie et a vraiment indiqué le remède souverain en poussant les âmes vers le sacrement de la foi et de l'amour.

Considérez donc, avec le souverain Pontife, conclut l'orateur, que tout ce mouvement eucharistique: l'adoration hebdomadaire des prêtres, l'adoration mensuelle des fidèles, les triduums eucharistiques, les congrès eucharistiques diocésains, tout cela doit aboutir à la communion fréquente, quotidienne, à la communion des infirmes et des enfants.

Et c'est pourquoi on ne saurait assez louer *la Ligue sacerdotale eucharistique* dans laquelle chaque prêtre adhérent s'engage à travailler énergiquement à l'apostolat de la communion quotidienne.

Après ce discours, dont nous n'avons rapporté qu'une analyse, la parole est donnée au Rév. DOMINIQUE NISI, archiprêtre d'Amandola, pour la lecture de son mémoire sur « L'exécution du Décret *Sacra Tridentina Synodus* en Italie et la *Ligue sacerdotale* pour la communion fréquente ».

C'est ainsi, comme on l'a pu observer déjà, que chacun des discours où les questions eucharistiques sont envisagées par leurs principes, a été suivi, dans le congrès dont nous donnons ici le compte rendu, d'un rapport pratique, constatant ce qui a été fait sur la matière qui a fait l'objet de ce discours.

Application du Décret en Italie.

Le Décret *Sacra Tridentina Synodus*, dit en substance le rapporteur, représentait une orientation nouvelle de la spiritualité des fidèles, un programme d'action restauratrice

de la vie chrétienne dans les âmes. Mais où en sommes-nous de son observation ?

Si les statistiques communiquées par les Directeurs diocésains constatent que le nombre des communions s'est doublé, triplé et même quintuplé en certains endroits, et si, par suite, on peut conclure que le travail des membres de la *Ligue sacerdotale* n'a pas été infructueux, il faut reconnaître qu'il nous reste beaucoup à faire pour obtenir ce qui, dans l'application du Décret, est le plus important et le plus difficile.

Nous avons, en effet, conquis entièrement le camp des instituts religieux et de nos collègues, et aussi les âmes pieuses qui fréquentent nos églises.

Mais, question angoissante, qu'en est-il de la portion de notre troupeau qui précisément a le plus besoin de cet aliment spirituel : les ouvriers, les employés, la jeunesse des écoles de l'Etat, les militaires, les émigrants, etc.

C'est sur ceux-là qu'il nous faut concentrer tous nos efforts, nous curés, confesseurs, prédicateurs : *crebris admonitionibus et multo studio cohortentur*, afin que, contre la doctrine même, la communion fréquente et quotidienne ne reste pas, en pratique, un privilège ou une récompense, mais soit effectivement le régime commun de vie de tous les chrétiens.

Pour cela, il faut étudier loyalement et résoudre avec perspicacité les difficultés d'ordre différent que signalent les statistiques des directions diocésaines que le rapporteur ramène à trois groupes :

A) difficultés du point de vue religieux : c'est-à-dire, les préjugés invétérés contre la communion fréquente, le défaut d'instruction eucharistique, l'indifférence ;

B) difficultés du point de vue économique, c'est-à-dire, la durée du travail dans les conditions difficiles de temps et de lieu ;

C) difficultés du point de vue social ; exigences variées des études, des devoirs particuliers et des emplois, respect humain.

Disons tout de suite que le rapporteur ne pouvait songer à réaliser que de façon très résumée ce vaste programme.

4) Et tout d'abord si chacun de ces ordres de difficultés peut être atteint et atténué par le prêtre, c'est surtout sur le premier que son action peut s'exercer d'une manière tout à fait efficace. Mais pour triompher des préjugés enracinés, il faut, de toute évidence, que le prêtre n'y sacrifie en rien, qu'il ait compris toute l'importance doctrinale et disciplinaire de Décret et qu'il ait la conviction que son application serait féconde en fruits précieux de salut; qu'en un mot, il mette au-dessus des considérations de la prudence humaine les conseils de la sagesse divine dont le Pape est l'interprète et le promulgateur. Et il faut que tous se mettent à l'œuvre, généreusement, avec ardeur, afin que l'ennemi ne trouve pas pour détruire notre action, l'argument tiré de la froideur d'une partie des prêtres. Nos moyens pour cette action sont: la prière, la prédication, la presse. Ces trois mots résument le programme de l'apostolat de la *Ligue sacerdotale eucharistique*. Le rapporteur développe chacun de ces points. Sur la prédication, il fait observer notamment qu'il ne faut pas confondre l'enseignement général avec les conseils qui peuvent se donner privément à chacun. Pour l'enseignement général, nous devons le proclamer comme le veut le Pape, c'est-à-dire, non pas graduellement, mais intégralement, afin que tous les fidèles sachent bien que la communion quotidienne est le régime ordinaire du chrétien. Et pour être ingénieux et experts dans cet enseignement par la parole, nous, fils du Vénérable Père Eymard, formons-nous à son école, méditons ses écrits.

Une prédication nette dans le sens du Décret aura toujours des résultats consolants. Le rapporteur en cite quelques-uns à l'appui de son affirmation, notamment le succès de la *grande mission du mois du Sacré Cœur* à Naples, qui dure huit jours et qui a produit depuis ses débuts résultats de magnifiques résultats, prouvant, de plus, que la dévotion au Sacré-Cœur, bien comprise, doit nécessairement pousser les âmes à la communion fréquente.

Mais en plus de leurs forces propres, les curés peuvent utiliser les forces que représentent les divers groupements constitués dans leurs paroisses respectives, ce qui est un bon moyen et d'atténuer la difficulté qui tient au défaut d'instruction religieuse et surtout de triompher du respect humain.

Le rapporteur entreprend une classification de ces groupements divers: confraternités, Pieuse Union, congrégations, patronages, cercles, sociétés de bienfaisance, sociétés de secours mutuel, etc., et indique que, en respectant la fin propre de chacune, il est possible de les pénétrer toutes, de plus en plus, de l'esprit eucharistique. Que l'assistant ecclésiastique de chacune de ces œuvres ait donc à cœur de faire l'éducation eucharistique des membres, et qu'en agissant directement sur les plus actifs et les plus zélés, il les entraîne à la communion fréquente, leur exemple sera ensuite un stimulant pour les autres.

B et C) Le rapporteur ne se propose pas d'indiquer pour la solution des difficultés d'ordre économique et social, un moyen unique dont le succès soit assuré, il ne veut que jeter un germe qui, fécondé par la grâce spéciale du bon Jésus et par nos sueurs, ne manquera certainement pas de fruits très consolants.

Ce germe, ce projet, c'est la constitution dans toutes les paroisses de *Ligues eucharistiques*, comprenant divers degrés, depuis la communion mensuelle, puis hebdomadaire jusqu'à la communion quotidienne; étant établi qu'on se contentera, au début, d'un petit nombre de membres, fût-ce deux ou trois seulement, et qu'un prêtre sera chargé de diriger la Ligue, et, à dates périodiques, de convoquer ses membres pour les instruire, les encourager et les stimuler. Il sera d'ailleurs parfois utile d'appuyer cette Ligue eucharistique sur une association déjà existante, ce qui en rendra l'organisation plus facile et les fruits plus prompts, plus abondants et plus durables. Mais surtout, faisons des Ligues eucharistiques pour les enfants et jeunes gens. Ainsi les jeunes gens, après leurs études, trouveraient dans la paroisse même un milieu favorable qui les garderait du respect humain.

Le rapporteur termine par les vœux suivants qui ont été applaudis et adoptés par l'assemblée:

« Le Congrès Eucharistique des Prêtres-Adorateurs d'Italie fait vœu que le clergé italien:

« 1^o S'unisse généreusement et efficacement à la Ligue sacerdotale eucharistique pour la communion fréquente et quotidienne.

« 2o Qu'il s'efforce, dans cette action eucharistique, de s'aider de toutes les institutions catholiques de caractère religieux, éducatif ou social.

« 3o Qu'il se fasse promoteur de *Ligues eucharistiques*, parmi toutes les classes sociales et spécialement parmi la jeunesse, appuyant ces Ligues, là où il le jugera opportun et utile, sur les autres œuvres catholiques déjà existantes. »

La parole est ensuite donnée à Mgr JEAN-BAPTISTE ARISTA, évêque d'Aci-Reale, sur le « Décret *Quam singulari Christus amore*, ou la communion des enfants ». Nous donnons quasi *in extenso* ce beau discours.

TROISIEME RAPPORT.

Le Décret "Quam Singulari Christus amore."

L'Eucharistie est appelée l'extension de l'Incarnation. Si donc l'Incarnation, au dire de l'Apôtre, est le grand Sacrement de l'amour et de la tendresse, *magnum pietatis Sacramentum*, l'Eucharistie doit s'en dire la continuation et l'achèvement, Si l'Incarnation est le commencement de l'immolation qui s'acheva sur le Calvaire, l'Eucharistie en est le mémorial perpétuel: *juge sacrificium*. Si l'Incarnation est l'anéantissement du Fils de Dieu, selon la parole de l'Apôtre: *exinanivit semetipsum*, l'Eucharistie peut se dire le terme dernier de cet anéantissement.

En effet, Jésus-Christ dans le sacrement de l'Eucharistie, en se cachant sous l'apparence du pain, s'anéantit, non seulement comme Dieu, mais aussi comme homme. Oui, comme Dieu et comme homme il y sacrifie, il y cache sa gloire, sa puissance, sa liberté, il est vraiment le *Deus absconditus*. Il y cache ses vertus, sa beauté, sa mansuétude, sa miséricorde et son amour. Il y cache sa présence ineffable, de telle sorte que si la foi se taisait, Jésus-Christ dans l'Eucharistie serait absolument introuvable pour l'homme. Mais par les splendeurs de la foi et les intuitions de l'amour, l'âme fidèle rencontre et reconnaît facilement son Dieu; et le prêtre plus encore, lui qui trouve dans l'Eucharistie la raison et la fin de son existence; plus

encore le Prêtre-Adorateur qui a fait de cette sentence, *Adveniat regnum tuum eucharisticum*, son drapeau et sa devise, qui en a fait le programme, le rêve, l'idéal de sa vie.

Le Prêtre-Adorateur voit Jésus-Christ dans l'Eucharistie, il le contemple, l'écoute, le voit. Aussi ne sent-il pas le regret d'être né si tard et si loin de la Palestine; non, il ne regrette pas le temps et l'espace qui le séparent de la présence visible du Fils de Dieu sur la terre. Pourquoi regretter? Jésus est là. Là, l'enfant de Bethléem, là, l'ouvrier de Nazareth, le maître qui enseigne les peuples, le thaumaturge, l'homme de douleurs. Il est là dans tous ses mystères, dans toutes les manifestations extérieures de sa vie divine. Il est là dans ses multiples rapports avec la foule, avec les pécheurs, les affligés, les malades, les pauvres, les enfants. Jésus et les enfants!...

Considérons-Le un peu sous cet aspect. Comme apparaîtrait alors plus que jamais divine et aimable la figure du Rédempteur!

C'est un bel âge que l'enfance. La poésie, la peinture et toutes les manifestations de l'art ont célébré avec enthousiasme l'enfance et ses grâces... Mais qu'ont-elles voulu célébrer dans l'enfance? Certes, ce ne sont aucune des qualités, aucun des dons qui attirent ordinairement l'applaudissement et l'admiration; ce n'est ni la profondeur de l'intelligence, ni la force, ni la majesté, ce n'est pas même sa faiblesse, bien qu'elle ne manque pas d'attrait. Quel est donc l'idéal qui a inspiré le génie de l'artiste? D'aucuns ont manifesté eux-mêmes leur pensée dans le titre qu'ils ont donné à leur travail, ils l'ont intitulé: l'état de l'innocence. L'enfant est innocent, son corps et son âme sont vierges. Et quels germes précieux s'y révèlent! Les sentiments sont superficiels, mais d'une vivacité exquise... Sa jeune intelligence s'assimile la vérité sans effort. Sa sensibilité est vite émue; il pleure avec ceux qui pleurent, sourit avec ceux qui sourient.... Il ne soupçonne pas le danger, il n'a aucune défiance et s'abandonne facilement au premier qu'il rencontre.

Telle est l'enfance, et c'est pourquoi la sagesse païenne la déclarait digne de tout respect. Et Jésus lui-même paraît en avoir subi la fascination... Il se montre admirateur des dons de l'enfance, vengeur de son innocence, dé-

sireux de la compagnie des enfants; il fait ressortir leurs qualités: la modestie, la simplicité, la pureté et affirme que le chrétien doit se revêtir de ces qualités naturelles à l'enfant, s'il veut plaire au Père céleste, s'il veut entrer dans le royaume des cieux: *Nisi efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cælorum.*

... Pour toutes ces qualités de l'enfant, Jésus l'aime avec transport, il se montre jaloux de son innocence, et Lui, la douceur même, n'hésite pas à menacer des foudres de sa colère les corrupteurs de l'innocence: *Væ...qui scandalizaverit unum de pusillis istis.*

Il est vrai que l'enfant est également léger, impulsif, vif, mobile, inquiet, curieux, importun, insupportable parfois. Mais qu'importe? Il est innocent. Cette prérogative fait supporter, fait oublier tout le reste.

Voilà pourquoi Jésus-Christ aime l'âme de l'enfant dans laquelle, comme dans un miroir, se reflète l'image de sa beauté! Voilà pourquoi nous lisons dans l'Évangile un épisode tel que n'a jamais pu non seulement le réaliser mais même le concevoir l'école de l'Inde, de la Grèce ou de Rome.)

[L'orateur rapporte ici la réponse bien connue de Jésus aux Apôtres qui voulaient écarter de lui, à cause de leur turbulence, les enfants qui l'entouraient: « *Sinite parvulos venire ad me; talium est enim regnum cælorum.* »]

... Or, continue l'orateur, cette scène si complexe où sont en action et l'ingénuité de l'enfant et la sympathie du Rédempteur, et l'affection intelligente de la mère et la réserve exagérée des disciples se reproduit à chaque époque de l'histoire. Je ne parle pas des mauvais qui corrompent un si grand nombre d'enfants, mais de ceux qui, inspirés par un faux respect, éloignent les enfants de Jésus-Christ, comme le voulurent faire les disciples, maintiennent l'enfant à distance respectueuse de l'Eucharistie qui est Jésus-Christ vivant au milieu de nous. Mais de même que les mères qui, luttant contre la réserve indiscrete avec laquelle les disciples voulaient entourer Jésus-Christ, triomphèrent de leur opposition et offrirent leurs enfants aux bénédictions, aux sourires, aux baisers de Jésus; ainsi une nouvelle mère, l'Eglise, fidèle interprète des senti-

ments de Jésus-Christ, exerce au profit de l'enfance cette pieuse fonction, élève haut la voix, et voici le Décret *Quam singulari Christus amore*.

Dans ce Décret, l'Eglise, nous mettant sous les yeux la scène de l'Evangile, nous rappelle combien Jésus a estimé et aimé les enfants. Elle nous rappelle comment l'Eglise naissante, toute pénétrée encore du souvenir de l'Homme-Dieu, ayant reçu en héritage immédiat ses exemples, ses enseignements, les aspirations de sa vie divine... continuant le pieux office des bonnes mères, rapprochait les enfants de l'Eucharistie. Alors les enfants recevaient la sainte communion en même temps que le baptême et, dès leur plus tendre enfance, se nourrissaient souvent du Pain des Anges... Mais dans la suite des temps la coutume se perd et, au XIII^e siècle, la discipline de l'Eglise change. Toutefois, dans le but de fixer une règle universelle et d'empêcher que l'on ne prolonge trop l'abstention de la communion pour les enfants, le 4^e Concile de Latran établit que tout les fidèles parvenus à l'âge de discrétion seraient tenus, au moins une fois l'an, à se confesser, et à s'approcher à Pâques de la sainte Table.

Mais cette loi d'abord pleinement observée de tous fut, par la suite, méconnue et négligée en ce qui concerne la communion des enfants. On commença à subtiliser et à distinguer relativement à l'âge de discrétion, et sur les divers âges et les divers discernements requis pour le sacrement de Pénitence et pour la communion, exigeant pour cette dernière, afin de mieux sauvegarder la dignité du sacrement, un âge plus avancé. Ainsi avons-nous vu souvent la passion et le péché prévenir et prendre trop souvent possession définitive de l'enfant, et l'enfance éloignée des embrassements de Jésus-Christ. Aussi, pendant que nous veillions anxieusement sur l'épanouissement d'une jeune âme, nous avons vu souvent qu'une crise imprévue et terrible a transformé toute chose, un souffle glacé a brûlé cette fleur, une tempête soudaine a fait plier sur sa fragile tige cette délicate corolle.

En présence de si grands dommages et de tels désordres, l'Eglise déclare que l'âge de discrétion dont a parlé le Concile ne comporte pas le plein usage de la raison, mais *aliqualis rationis usus*, comme l'entend saint Thomas d'A-

quin dans son commentaire. Et comme cet usage initial de la raison qui suffit à distinguer le bien et le mal rend apte à recevoir le sacrement de Pénitence, ainsi cet exercice initial, suffisant aussi à distinguer le pain ordinaire du pain sacramentel, rend apte à recevoir le sacrement de l'Eucharistie. Tel est le précieux document de l'Eglise qui, tranchant toutes les controverses et détruisant les scrupules exagérés de tant de siècles, rend l'enfance à Jésus-Christ.

L'Eglise a parlé, c'est à nous qu'il appartient d'appliquer son programme.

Persuadons-nous, pénétrons-nous de cette vérité. Jésus-Christ a aimé les enfants d'un amour privilégié durant sa vie mortelle, il continue à les aimer également dans l'Eucharistie; les rapports ne sont pas changés, parce que les termes sont restés les mêmes. Les enfants sont encore innocents et aimables; et c'est également le même Jésus-Christ dans l'Eucharistie: *Ego Dominus et non mutor.* Et c'est pourquoi il répète du tabernacle: *Sinite parvulos venire ad me.*

Il le répète aux mères, aux prêtres, aux enfants même. Votre cœur que j'ai créé, dit-il aux mères, ne sera jamais plus tendre et plus maternel que le mien. Votre vigilance ne protégera jamais vos enfants comme les protège l'ombre de mon tabernacle. Vos caresses ne vaudront jamais les chastes étreintes de l'enfant avec son Dieu dans la sainte communion: laissez venir à moi vos enfants.

Il le répète aux prêtres: L'âme de l'enfant est une terre féconde où le germe divin s'enracine et se développe merveilleusement. Si vous voulez plus tard trouver bien cultivées ces tendres plantes et si vous désirez voir un jour un peuple de fervents chrétiens à la table eucharistique, rapprochez de mon tabernacle ces petits anges: *Sinite parvulos venire ad me.*

Il dit à l'enfant lui-même: Je t'ai donné un cœur pour que tu m'aimes beaucoup. Je t'ai donné une âme simple pour que tu puisses me comprendre et t'entretenir avec moi. Je t'ai donné une langue infatigable pour que tu puisses me parler, parce que ta voix m'est douce. Je veux

maintenant poser sur tes lèvres le lait et le miel de l'Eucharistie, afin que tu puisses goûter ce que tu as entendu dire tant de fois, combien ton Dieu est doux et suave. Je te demande de venir à moi... ne me fuis pas.

Écoutez, nous, prêtres, la voix touchante de Jésus dans l'Eucharistie. Soyons attentifs à la partie qui nous concerne. Portons les enfants à Jésus. Il s'est préparé cet asile, ce temple par sa grâce dans le saint Baptême. Il veut y descendre. Les vases d'or de nos autels sont trop froids, trop pauvres, trop étroits pour contenir le Sacrement d'amour. Il ne s'y arrête que pour arriver jusqu'à nous. Mais entre tous il préfère les enfants dont le cœur est vierge et pur, non souillé du péché, non gâté par le contact du monde, non vicié par l'habitude du mal.

Qui saura redire les tendresses et les entretiens de l'enfant avec le Dieu de l'Eucharistie dans la communion, dans la première communion ?

O prêtres du Seigneur, ne faites pas attendre longtemps ce jour à Jésus.

Puis gardez jalousement dans l'âme de l'enfant le feu sacré qui s'y est allumé en ce beau jour et faites qu'il ne s'éteigne plus. Dans ce but, que la communion se renouvelle fréquemment et même tous les jours, comme y exhorte l'Eglise dans le même Décret. Belle est la première Communion, mais si elle est belle parce qu'elle est la première, elle est encore plus belle parce que d'autres la suivront.

Il est vrai qu'il est besoin pour cela de notre activité, de notre zèle, de notre esprit de sacrifice dans la recherche, la garde, la culture, la préparation des enfants. Mais il est vrai aussi que ce rapprochement n'aura lieu que par nous. Sans nous, ni Jésus ne se rapprochera des enfants, ni les enfants ne se rapprocheront de Jésus dans l'Eucharistie.

Voudrions-nous, par notre indolence, rendre vains les ardents désirs du Rédempteur ?

Faisons donc en sorte, à l'imitation de Jésus-Christ, de nous rapprocher des enfants, d'être et de nous montrer pleins de bienveillance pour eux.

Je me trouvais, il y a quelques années, en tournée dans une des régions de l'Italie méridionale, pour y remplir une mission délicate.

Un jour, c'était la veille de la Fête-Dieu, dans un petit pays, vint vers moi, au milieu de la route, pour me baiser la main, un enfant pauvrement vêtu, mais qui sous cet habit modeste cachait une intelligence vive et un cœur très sensible, comme est généralement le cœur des enfants.

Après l'avoir amoureusement béni, je lui demandai s'il avait fait sa première communion, et il me répondit que oui. Alors, ajoutai-je, après la première, tu l'auras faite fréquemment la sainte communion, et certainement tu t'es préparé à la faire demain, qui est justement la fête de l'Eucharistie ? Cet enfant me regarda un moment et subitement me dit : La sainte communion ! mais il faudrait me confesser d'abord... !

Alors, sans entrer en distinctions inopportunes en ce moment, je repris : Et pourquoi ne te confesses-tu pas ?

Savez-vous ce qu'il me répondit, un peu embarrassé, mais avec la promptitude et la décision de qui sent qu'il dit la vérité ? « *Cela ennuie le curé.* »

Je vous avoue que cette réponse m'émut profondément et me fit rougir de honte, et je m'empressai de mettre fin à ce regrettable incident.

C'est donc nous, nous-mêmes qui éloignons souvent par notre indolence et notre amour de nos aises, les enfants de l'Eucharistie ? Et tout cela malgré les devoirs de notre ministère, les commandements de l'Eglise et les plaintes de Jésus-Christ.

Ah ! bien-aimés confrères, que ne reste pas en vain pour nous le pathétique appel du Sauveur : *Sinite parvulos venire ad me*. Ce serait réserver d'amères déceptions et de vifs remords à notre conscience.

Peut-être un jour, nous rappelant notre action longue multipliée, laborieuse au profit des diverses classes sociales, nous nous attristerons en voyant le fruit de nos sueurs si rare et si chétif sur ces terres arides.

Mais nous aurons toute raison de jeter joyeux et plein de confiance notre regard vers l'avenir, si deux amours ont principalement occupé notre pauvre cœur : *l'Eucharistie et les enfants.* »

Application du Décret en Italie.

Le Révérend don JEAN PAPANDREA, directeur diocésain de Gerace, présente, après le discours de Monseigneur l'évêque d'Aci-Reale le rapport sur « l'application du Décret *Quam singulari Christus amore* en Italie ».

D'août 1910 à ce jour, dit-il, il s'est fait beaucoup pour appliquer le Décret, et les résultats obtenus sont satisfaisants.

Rendons-en grâce à Jésus Sacrement, et félicitons les milliers de Curés, Frères, Sœurs, qui voyant traduite en programme d'action par le Saint-Siège une espérance de leurs cœurs d'apôtres, se sont mis à la réalisation de l'idéal indiqué par le Pape de l'Eucharistie. Je connais, dit le rapporteur, des chapelains, des Frères, des Sœurs, des personnes pieuses qui ne laissent pas passer un seul jour sans s'occuper de la préparation à la communion de quelque groupe d'enfants.

Le décret a deux parties: l'une qui fixe l'âge de la première communion, l'autre qui en recommande la fréquence.

Quant à la première partie, le rapporteur affirme, d'après les statistiques qui lui ont été communiquées, que toutes les paroisses d'Italie sont désormais en règle.

Mais le résultat n'est pas aussi universellement consolant pour le second point: la fréquence de la communion des enfants.

Les difficultés viennent ou des curés ou des confesseurs, ou des parents ou des enfants eux-mêmes.

Le rapporteur dit quelques mots de chacune de ces causes d'insuccès.

1. Attachement des curés et des parents aux vieilles coutumes. Si cet attachement vient des parents, c'est au curé qu'il appartient de la combattre et de détruire les préjugés et les faux scrupules qui l'entretiennent. — Si, ce qu'à Dieu ne plaise! cette obstination dans les coutumes abolies par le Décret venait du curé lui-même, ou du confesseur, je n'ose plus rien dire, s'exprime le rapporteur;

dans ce cas, les Ordinaires sauront, dans leur prudence et leur sagesse, user des remèdes opportuns.

2. Négligence ou irrégion des parents. — Le curé triomphera de la négligence des parents par des admonestations, en leur montrant l'utilité de la communion pour la bonne éducation de leurs enfants, en leur facilitant la lecture de tracts eucharistiques, en les invitant et attirant aux solennités eucharistiques, aux premières communions générales d'enfants qui, la preuve en est faite, produisent toujours dans les parents une salutaire émotion.

La difficulté est plus grande quand le curé se trouve en face de parents nettement irrégieux. Mais le plus souvent, le père seul est hostile, et, avec la coopération de la mère, l'enfant peut être amené à la communion. Je peux citer, dit le rapporteur, l'exemple d'enfants de 7 à 12 ans, fils de socialistes et de libéraux anticatholiques qui, par ce moyen, non seulement ont fait leur première communion, mais ont pu continuer à fréquenter avec assiduité la sainte Table.

Que si la mère elle-même est hostile, il reste la prière et l'action des catéchistes laïques volontaires.

3. Rigueur de la saison et éloignement de l'église paroissiale.

4. Fréquentation des écoles publiques.

5. Nécessité pour les enfants de conduire les bestiaux au pâturage ou d'aller au travail des champs ou de l'atelier, dès les premières heures de la matinée.

Ces obstacles, dit le rapporteur, peuvent être, en partie au moins, surmontés par le zèle du prêtre qui célébrera la messe aussitôt qu'il sera nécessaire, — ce qu'il fera sur tout le dimanche, pour la messe de communion des enfants, afin d'assurer au moins pour tous la communion hebdomadaire. Evidemment, cela peut présenter des difficultés dans les paroisses où il n'y a qu'une messe; dans ce cas il faut au moins fixer une heure matinale pour la communion; mais là où il y a deux messes, il ne faut pas hésiter à en consacrer une à la communion des enfants.

D'ailleurs, organisons des ligues eucharistiques d'enfants; quand les enfants commencent à aimer la sainte

communion, ils savent devenir ingénieux et même héroïques pour n'en être pas privés.

6. Inconstance des enfants eux-mêmes.

Cet obstacle se combattrait utilement par le confesseur lui-même directement, par des conseils appropriés.

De plus, il est utile de faire précéder la première communion et les communions générales de quelques jours d'exercices spirituels qui, bien faits, laisseront dans l'âme des enfants un fort désir et une résolution nette de revenir souvent à la Table sainte.

Puis, intéresser les parents à la communion des enfants, insister sur l'exemple des enfants fidèles à la communion fréquente, faire tout pour attacher les enfants à l'Église et la leur faire aimer.

Parmi les formes de groupements d'enfants qui présentent le plus d'utilité pour la bonne application du Décret *Quam singulari Christus amore*, le rapporteur met en tête : «*La Pieuse Association des petits apôtres de la communion fréquente.*»

Cette pieuse association, d'origine récente, due à la pieuse inspiration du Prévôt de Quinzano, diocèse de Brescia, est organisée de telle sorte que les enfants qui en font partie sont, en chaque contrée ou paroisse, divisés en sept groupes dont chacun s'approche de la sainte Table un jour de la semaine, de telle sorte que l'association rende à Jésus par ses membres l'hommage quotidien de la communion.

Cette association a déjà produit un très grand bien là où elle a été instituée; les enfants en viennent vite à ajouter chaque semaine plusieurs communions à leur communion de règle. Et, selon que le veulent les statuts, ils se montrent apôtres, et rien n'a une action aussi efficace sur l'âme de l'enfant et sa propre sanctification, que de l'entraîner à l'apostolat vis-à-vis de ses camarades. Et ce qui ajoute de l'opportunité à cette œuvre, c'est que, par l'action de la communion fréquente sur l'âme de l'enfant, de nombreuses vocations sacerdotales s'annoncent... qui seront de bonnes et saintes vocations.

Le rapporteur parle aussi de la *Pieuse Union* pour la communion des enfants, dont il rappelle que peuvent faire partie aussi bien les ecclésiastiques que les laïques des

deux sexes et les enfants. Il ne donne pas les statistiques mais, dit-il, il faut que les 25,000 Prêtres-Adorateurs s'y fassent inscrire les premiers et encouragent les fidèles principalement les parents, les catéchistes, les membres de l'enseignement aux divers degrés, à donner leur nom à cette Pieuse Union, et non seulement à s'y faire inscrire mais à consacrer toute leur énergie à assurer la réalisation de l'idéal élevé qui est sa fin.

Heureux serons-nous, vénérés confrères, conclut le rapporteur, si, par la *Pieuse Union* et par toutes nos œuvres nous parvenons à rendre vraiment et sérieusement universelle la communion fréquente des enfants. Car, outre que ce sera le plus bel hommage que nous puissions offrir au Pape de l'Eucharistie, ce sera aussi et une réparation du passé où il ne s'est rien fait, ou peu, ou suivant une méthode défectueuse pour la formation eucharistique des enfants, et un moyen admirable d'assurer l'avenir en préparant pour demain des époux fidèles, des citoyens intègres, des mères chrétiennes et fortes, des prêtres zélés.

Les vœux que présente ensuite le rapporteur à la ratification de l'assemblée résultent de son rapport même :

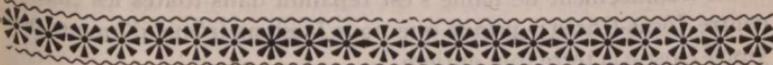
« 1o Que les Prêtres-Adorateurs encouragent et préparent avec ardeur la pieuse pratique de la communion fréquente des enfants : a) en la recommandant chaudement dans les catéchismes, la prédication et dans toutes les circonstances opportunes ; b) en répandant la presse eucharistique (comme l'*Emmanuele*) qui en traite *ex professo* ; c) enfin en organisant de fréquentes communions générales d'enfants.

« 2o Qu'ils introduisent et encouragent la coutume des retraites préparatoires à la première communion et aux communions générales d'enfants ; et qu'ils s'efforcent d'organiser, autant que possible, aux jours de fête, une messe avec communion pour les enfants à une heure favorable ; et les jours ordinaires, avant l'heure de l'école ou du travail.

« 3o Que tous les prêtres s'unissent pour propager la « *Pieuse Union pour la communion des enfants* » et l'« *Association des petits apôtres de la communion fréquente* ».

Après la lecture de ce rapport et l'acceptation des vœux ci-dessus relatés, et vu l'heure avancée, la suite des discours et rapports figurant au programme de la matinée est renvoyée à l'après-midi, et la séance est levée, après la prière d'usage.

(à suivre)



Pavoisement International

A L'OCCASION DU

Congrès eucharistique de Lourdes.

La date du Congrès a été officiellement promulguée pour les 22-26 Juillet de la présente année. Dans une lettre publique, Sa Grandeur Mgr Heylen, président du Comité permanent des Congrès internationaux, demande à toutes les revues et journaux catholiques de se faire les promoteurs de l'idée d'un *pavoisement international* en signe d'adhésion au Congrès eucharistique de Lourdes, qui revêtira de ce chef un caractère véritablement mondial. Nous nous rendons avec empressement à cet appel et signalons ce noble geste à l'attention et au zèle de tous nos Confrères. Une note publiée il y a quelque temps par le *Journal de la Grotte* de Lourdes en donnait à l'avance la signification et la haute portée. L'auteur de l'article s'exprimait en ces termes.

Il conviendrait, disait-il, que, lors du prochain Congrès eucharistique international de Lourdes, le Comité permanent ménageât une démonstration universelle de foi, d'amour et d'adoration à Jésus-Hostie. Puisque le Pape a accordé aux fidèles du monde entier de gagner les indulgences du Congrès international, en s'associant aux actes ou cérémonies semblables, il ne faudrait pas attendre, comme l'an dernier, jusqu'au mois qui précède le Congrès, pour provoquer cette manifestation concomitante de foi et de piété dans tout l'univers.

L'an dernier, quelques diocèses de Belgique, quelques provinces d'Autriche, le Tyrol et le Trentin, avertis peu de temps avant le Congrès de Vienne, s'unissaient à nous. On dit que le Tyrol entier fut sur pied, et que le moindre village eut sa procession, au jour et à l'heure

où on la faisait à Vienne. Je demande que, cette année, ce ne soit pas seulement le Tyrol, mais le monde entier qui soit sur pied, ou, plutôt, à genoux aux pieds de Jésus dans le Très Saint Sacrement; qu'au même moment où, à Lourdes, aura lieu le triomphe eucharistique, tous les peuples rendent un hommage solennel à Notre Seigneur dans le Sacrement de son amour.

Un frémissement de haine s'est répandu dans toutes les nations contre Jésus-Christ; il faut que nous fassions frémir d'amour pour Jésus-Hostie la terre tout entière.

La franc-maçonnerie a voulu détrôner Jésus-Christ et répudier par tout sa royauté: *Nolumus hunc regnare super nos*. Il nous faut faire éclater cette royauté sur les pavois de nos autels et de nos tabernacles, dans les âmes comme sur les peuples, par une ovation mondiale au Roi des cœurs et des nations, dans le Sacrement par lequel son amour exerce son empire divin sur toute l'humanité.

Les ennemis de Dieu se sont servi de la vapeur, de l'électricité, des chemins de fer, des bateaux, etc., pour jeter sur tout l'univers comme un réseau de haine et enlacer les peuples dans leur complot contre Dieu et contre son Christ; il nous faut, avec ces mêmes éléments du progrès qui ont amené la compénétration des peuples, jeter sur le monde comme un réseau d'amour qui les captive dans les liens de notre Dieu et les rende à Jésus, qui a reçu toute la terre en héritage.

Le fait de Lourdes est, en outre un fait mondial; cette année, ce fait, uni au fait, (rendu mondial par les Congrès internationaux), des triomphes eucharistiques populaires, constitue une circonstance unique pour soulever, du Japon au Chili, de Liverpool à Sydney, d'Amsterdam à Magellan, un élan magnifique de foi et d'amour envers Marie et Jésus, envers la Mère et le Fils, comme à Lourdes, où le Fils attire à sa Mère, et où la Mère pousse à son Fils.

Il s'agit de faire de toute la terre comme un vaste encensoir, qui, à la même heure, au même jour qu'à Lourdes, en juillet prochain, fera monter le parfum de la même foi, du même amour, des mêmes adorations vers le même Dieu et le même Sauveur dans l'Eucharistie, au milieu d'une ovation simultanée de tous les peuples, confondus dans une même pensée et offrant chacun, au nom de sa patrie, son hommage national au Cœur du Fils, Roi et Maître des nations, par les mains de sa Mère Immaculée.

En résumé, je crois le projet réalisable, en dépit de l'ampleur immense qu'il présente. Si on s'y prend à temps, si nous nous souvenons que nous ne sommes pas seulement un Comité national, mais que nous devons donner une impulsion internationale, que, dès lors, nous

ne devons pas recourir à une seule langue, mais à toutes, que nous devons battre le rappel avec la publicité de tous les pays et provoquer un enthousiasme universel, purement religieux et surnaturel, en dehors de toute vue politique ou particulière, j'estime, si surtout nous faisons beaucoup prier à cette intention, que cet événement sera peut-être l'événement ou le fait religieux le plus remarquable, comme acte de foi et de piété universelle, offert à Notre-Seigneur depuis la naissance de l'Eglise et depuis le commencement du monde.

Il pourra même nous attirer des grâces qui seront le signal d'un renouveau sur toute la face de la terre et d'un triomphe inattendu de l'Eglise.

Appel aux Catholiques.

Pendant les Congrès de Vienne et de Malte, l'apostolique archevêque de Cambrai, Mgr Delamaire, avait autorisé tous les curés de son diocèse, alors immense, à avoir chaque jour quelque démonstration eucharistique. S. Gr. Mgr Heylen agissait de même à Namur. Des initiatives de ce genre s'étaient produites ailleurs encore, notamment en Hongrie. Signalant ces faits l'*Action eucharistique* d'avril 1913 souhaitait que ces exemples fussent contagieux et bientôt généralement suivis à l'occasion des congrès eucharistiques internationaux.

Lourdes a un renom universel. Sur ce sol béni se rejoignent, avec une harmonie et un éclat incomparables, les dévotions de Jésus et de Marie. Par l'attraction de la source miraculeuse l'Immaculée attire les foules pour les grouper en de solennelles supplications autour de Jésus-Hostie. Depuis bientôt soixante ans, de ce trône de grâces, le Cœur du Fils et le Cœur de la Mère, étroitement unis, répandent sur le monde un torrent de miséricordes. En reconnaissance, que nos hommages présentés au Roi des Nations par Notre Dame de Lourdes soient vraiment solennels!

Il dépend de nous, catholiques du monde entier, d'un geste très simple de notre part, que le Congrès eucharistique de Lourdes, XXVe Congrès international, Congrès jubilaire, revête un caractère mondial, social aussi bien que religieux, pour acclamer les royautés, toujours associées par l'Eglise, de Jésus et de Marie.

Quoi de plus simple, en effet, que d'ouvrir sa fenêtre et d'y planter un drapeau. Ce geste si facile, populaire à notre époque, chez toutes les nations, suffirait à nous faire passer de la formule à l'acte d'hommage. Que la terre serait belle, aux regards du ciel, fleurie de drapeaux, chaque peuple pavoisant à ses couleurs nationales en hommage aux Cœurs

sacrés, en appel au règne d'amour et de miséricorde de notre Roi Jésus, de notre Reine Marie.

Chaque drapeau arboré aurait la valeur d'un hommage public, individuel ou familial; et l'on sait les bénédictions promises par le Sacré Cœur à qui consent à l'honorer publiquement. Les drapeaux déployés chez un peuple constitueraient son hommage national. L'ensemble effirait au Christ-Roi l'*Hommage mondial* qui lui est dû.

Nous serions heureux si nos frères d'Orient, si tous nos frères séparés, acclamaient avec nous, par le pavoisement, le Roi des Nations, la Royauté transcendante de l'Homme-Dieu. *Laudate Dominum omnes gentes, laudate eum omnes populi.*

Pour perpétuer le souvenir et les fruits de ce geste, sans précédent de l'humanité chrétienne, on renouvellerait chaque année le pavoisement en une fête sociale, internationale, dite de l'Hommage, à une date fixe, connue d'avance de tous, consacrée déjà par des manifestations de ce genre, le second dimanche de la Fête-Dieu, solennité de la fête du Sacré Cœur, où le culte du divin Cœur se mêle au culte de l'Hostie.

Au geste social nous joindrons le geste religieux auquel pourra nous convier l'Eglise. Nous souhaitons que tous, après les heures de travail, assistent au moins à un salut où, devant le Saint Sacrement exposé, l'on réciterait une formule de consécration et d'hommage au Cœur de Jésus par le Cœur de Marie. Chaque soir, la même supplication monterait des sanctuaires en toutes les langues, vers le Dieu d'amour, d'union et de paix.

Prêtres, pour appeler sur nous, notre peuple et le monde, les bénédictions de l'Immaculée, par une délicate attention, aimons à la saluer chaque jour, de ces invocations déjà bénies de l'Eglise: « O Marie, reine du clergé, Mère de miséricorde, priez pour nous. »

Nous remercions d'avance, de toute l'effusion de notre cœur, les revues, les journaux, toutes les publications où cet appel sera signalé, reproduit ou traduit. Nous prions leurs directeurs d'adresser à Lourdes deux exemplaires. Une collection sera versée aux archives du Congrès; l'autre sera conservée dans celles du célèbre pèlerinage après avoir été déposée en hommage sur l'autel de Marie.

Que saint Joseph, patron de l'Eglise universelle, que saint Michel Archange, porte-étendard du Verbe Incarné, nous soient en aide pour le succès de ce grandiose et pacifique mouvement!

Le 11 février 1914,

En la fête de l'Apparition de Lourdes.

Mgr HEYLEN.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal

— SOMMAIRE —

Congrès national des Prêtres-Adorateurs d'Italie, (*suite*);
Travaux du Congrès, 97. — Première séance, 98. — Premier
Rapport: L'heure hebdomadaire et la sanctification du prêtre,
101. — Deuxième Rapport: Le Décret "Sacra Tridentina
Synodus", 107. — Troisième Rapport: Le Décret "Quam
Singulari Christus Amore", 114. — Pavoisement Internatio-
nal à l'occasion du Congrès eucharistique de Lourdes, 125.

Vient de paraître:

**Une Page nouvelle de l'Histoire de la Trappe
d'Oka.** — Election et Bénédiction solennelle du T. R.
Dom Pacôme Gaboury, deuxième abbé de Notre-Dame
des Deux-Montagnes.

Librairie Beauchemin. Montréal.

Le Travail de la Sainteté. — Tome V de la Série
religieuse des Œuvres complètes du T. R. P. Achille De-
surmont, C. S. R.

Librairie de la Sainte-Famille, 11, rue Servandoni, Paris.



**La Passion méditée au pied
du T. S. Sacrement.**



Avec prières et pratiques en l'honneur de la Passion, par le
R. P. A. Jos. Chauvin, de la Congrégation du Très Saint Sacre-
ment, 3 beaux volumes in-16 avec filets rouges de 300 pages en-
viron. (Chaque volume se vend séparément.)

- 1er Volume. — **L'Agonie de Jésus.**
- 2me Volume. — **Le Procès de Jésus.**
- 3me Volume. — **Dernières paroles, Mort et Sépulture de
Jésus.** Prix de chaque volume:

Re liure cuir - - - 90 cts.

L'ouvrage a été approuvé et loué par six Cardinaux et qua-
rante Archevêques et Evêques.

BUREAU des OEUVRES BUCARISTIQUES,
368 Ave. Mont-Royal Est. MONTREAL.

POUR LE MOIS DE MAI



MOIS de NOTRE-DAME du T. S. SACREMENT.

Méditations, exemples et appendices sur les rapports de Marie avec l'Eucharistie. —

7ème édition. in-18; . Broché 35cts. franco 40cts.

No 17.—reliure toile, tr. rouge 65cts franco 70cts.

Il y a plus de quarante ans que le Père Eymard saluait la divine Vierge de ce beau titre de Notre-Dame du Très Saint Sacrement, exprimant les rapports multiples et étroits qui unissent Marie au mystère eucharistique. Ces rapports apparaissent dans leur pleine lumière en ces pages également remplies d'onction et de doctrine et que complète une thèse théologique très sérieuse sur le même sujet.

L'approbation des pasteurs et la dévotion des fidèles ont consacré la pensée du vénéré fondateur, et le culte de Marie sous le titre de Notre-Dame du Saint Sacrement est désormais acquis à la piété catholique surtout depuis que l'invocation si belle de "Notre-Dame du Très Saint Sacrement, priez pour nous" a été enrichie de 300 jours d'indulgence et que Notre Saint Père le Pape Pie X a montré son désir de voir invoquer la Vierge sous ce vocable, en attachant encore une indulgence de 300 jours à une nouvelle prière qui s'adresse à Marie comme à la préparatrice des âmes au banquet divin et à la propagatrice de la communion quotidienne.

BUREAU des ŒUVRES EUCHARISTIQUES,
368 Ave Mont-Royal Est. - - MONTREAL.